Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent (à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart

LIMITÉ.

COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fév—Mar-jeu dim

GRAND OPERA HOUSE.

Il y a aujourd'hui une matinée spéciale, au Grand Opera House, en l'honneur du jour de l'an. A cette occasion, grande représentation du drame "For Home and Honor", qui a déjà obtenu de si vifs succès au théâtre de la rue du Canal. "For Home and Honor" terminera brillamment la première semaine de l'année 1903.

Samedi, grande matinée.

THEATRE CRESCENT.

"The Village Postmaster" vient de clore brillamment l'année 1902 au Crescent. La même pièce va aujourd'hui inaugurer l'an 1903 avec un plus grand succès encore. Il y a, en effet, aujourd'hui, deux représentations du "Village Post Master," la première en matinée; la seconde, ce soir. Il y aura foule chaque fois.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum offre aujourd'hui en matinée, comme étrenne à ses habitués, une jolie représentation, aussi variée que brillante—le quintette des Sœurs Staverdale, excellentes instrumentistes dont les exécutions sur le banjo et la harpe ont eu tant de succès au Nord et à l'Ouest.

Aussi leurs représentations sont-elles très courues à l'Orpheum.

Elles sont parvenues à imiter la voix humaine avec leurs instruments et les effets qu'elles produisent sont étonnants.

THEATRE AUDUBON.

Aujourd'hui, en matinée et le soir, "Cinderella" (Cendrillon)—succès assuré d'avance pour la troupe Baldwin-Melville qui s'y est déjà fait si brillamment applaudir déjà, depuis le commencement de la semaine.

Il y aura également matinée samedi.

Traqué et pris.

Jos. Zeno, de couleur, voleur de grands chemins, arrêté avant-hier par le veilleur privé Frolich dans les faubourgs de la ville, a été traduit devant la première cour criminelle de cité hier. Il a été placé sous une forte caution.

Important Avis au Public.

S. P. Changement d'embarcadère.

A partir du 4 janvier 1903, tous les trains de voyageurs du SOUTHERN PACIFIC, le sont et directs arriveront au complet à la JONCTION AVONDALE entreront à la GARE CENTRALE, avenue Howard et rue Sud Rampart, Nouvelle-Orléans. Employant ladite GARE CENTRALE conjointement avec le chemin de fer de l'ILLINOIS CENTRAL. A la même date, le service des voyageurs entre ALGER et AVONDALE sera discontinué.

F. S. DECKER, A. G. P. A.

W. H. MASTERS, Traffic Manager.

T. FAY, Gen'l Supt.

AVIS IMPORTANT.

M. L. & T. R. R. & S. S. Co (Southern Pacific). Horaire des trains de voyageurs à partir du dimanche 4 janvier 1903.

Les trains arriveront à la gare centrale (UNION STATION), avenue Howard et Sud Rampart, aux heures suivantes:

Départ.	Arrivée.
No 5, 7:05 a. m., N. O. & Houston Local.	No 6, 8:00 p. m., N. O. & Houston Local.
No 9, 11:55 a. m., Sunset Limited.	No 10, 6:45 p. m., Sunset Limited.
No 3, 4:55 p. m., N. O. & Lafayette Local.	No 4, 11:30 a. m., N. O. & Lafayette Local.
No 7, 9:00 p. m., Pacific Coast Express.	No 8, 6:50 a. m., Pacific Coast Express.

F. S. DECKER, A. G. P. & T. A.

W. H. MASTERS, Traffic Manager.

30 déc—au 4 janv inc

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Wolf Levy à Lydia Kaczarowski, Elias Wood Westerfield à Vve A. C. Barnett, Wm H. Felder à Vve W. L. Dearing, Léon Vitry à Eleonora G. Wilson, Gilbert Clark à Lillie Alfred, George Wendling à Louise Schrieffer, I. Topps à Anna Lee, Julien Raymond Dupouy à Vve Pierre Jaconnet, Edgar D. Ingels à S. Wilson Monk.

NAISSANCES — Mmes Felix Ohler Jr, une fille. J. A. Porbes, une fille. B. Bartels, une fille. E. M. Leech, une fille. H. Kronengold, une fille. Olson, une fille. F. Seeliger. J. M. Emboulas, un garçon. D. Dahlman, un garçon. G. H. Schroth, un garçon. J. E. Bouchoux, un garçon. M. J. Digby, un garçon J. Sinceno.

DÉCÈS—Mme Lucy M. Carey, 34 ans, 811 avenue Jackson; A. J Padron, 67 ans, 1715 Palmyre; Vve Madeleine Goillard, 63 ans, 1517 Huitième; A. Frankovich, 32 ans, Hôpital de Charité; Vve Rebecca F. Bickham, 88 ans, Marais et Conti; Katie Ida Von Behren, 1 mois, Bourgogne et Elmire; Barbara Coan, 86 ans, Petites Sœurs des Pauvres; A. E. Pratts, 38 ans, 1626 Dumaine; Alice Carmélite Breaux, 7 jours, 2119 Gravier; Joséphine Sullit, 10 mois, 1828 Léonidas; H. Auguste, 52 ans, 2514 N. Remparts; J. Pilaud, 60 ans, 1805 Colisée; Elmina Esnard, 9 mois, 2010 Orléans; R. H. Bowles Jr., 9 mois, McComb City, Miss.; J. Themson, 13 mois, 511 Première; Mme Hugh James, 48 ans, 314 Elmire

Cour Civile de District.

Searcy & Pfoff Ltd vs Joseph M. Lévêque—action en recouvrement de $2,669.90 sur un compte courant.

J. J. Douglass Co vs Mme A. Berrell—réclamation de $112.30 sur un compte courant.

J. J. Douglass Co vs F. Reagan, attachement de $193.91.

Léon Lefrere vs Frances Krey—demande de divorce.

Charles H. Schunck vs T. J. Oatman & Cooper & Co—attachement de $159.15.

FAITS DIVERS.

REX.

L'ABEILLE a reçu hier de Rex une invitation au bal qu'il donne le soir du Mardi Gras dans la salle de l'Exposition. De toutes les invitations du jovial souverain, celle de cette année est, assurément, la plus originale, et, peut-être, la plus luxueuse: une urne dorée qui peut servir aux dames comme porte-bijoux et aux messieurs comme cendrier. L'objet est surtout gracieux de forme et d'une ornementation riche.

Amateur de Fleur

Hayes Picket, de couleur, a comparu, hier matin, devant le recorder Hughes; il est accusé d'être suspect et dangereux, et, comme tel, a été arrêté par les agents de police Uhde et Marr, sur la plainte de M. Bosworth, qui demeure 125 rue S. Pierce.

Propriétaire d'un jardin, M. Bosworth avait constaté qu'on lui volait ses fleurs: il fit le guet et prit Picket sur le fait.

Il saisit son revolver, et tira cinq coups contre le larron, qui eut la chance d'échapper sans la moindre blessure.

Un affidavit a été fait contre le délinquant, qui a été mis sous caution.

Ivresse dangereuse.

Harry L. Spurgeon tient un barroom à l'angle des rues Bourgogne et Douane. Il a eu de nouveau des démêlés avec la police. Sa conduite bruyante et inconvenante l'a fait arrêter, hier matin, par l'officier Peyronin et traduire à la cour du recorder, à la suite d'un nombre respectable d'accusations.

D'après le récit de l'officier, ce dernier fut requis pour mettre le cafetier à la raison.

Mme Marie Little, qui tient une maison garnie, 936 rue Douane, lui conta que Spurgeon était entré chez elle contre son gré, et l'avait attaquée, menaçant de la tuer, et ayant un revolver à la main.

L'officier arrêta Spurgeon, qui était ivre, mais lui permit toutefois d'aller chez lui et de fermer sa maison avant d'être écroué, se contentant de suivre son prisonnier.

Spurgeon se plaça devant son comptoir et y saisit son revolver, défiant l'officier de l'arrêter et le menaçant de mort s'il se hasardait à ne pas tenir compte de cet avertissement.

Peyronin crut prudent de consulter le capitaine Cooper, qui était dans le voisinage, et qui arriva en toute hâte. Malgré les graves menaces faites, le capitaine, empêcha l'officier Peyronin de persister à arrêter Spurgeon, trouvant que le cas exposait la vie d'un homme, que ce fût le délinquant ou l'officier, et qu'au fond c'était risquer beaucoup pour une affaire de peu d'importance. Il n'y avait qu'à laisser l'ivrogne cuver son vin et oublier sa colère.

L'affidavit fait à la seconde cour de recorder accuse Spurgeon d'ivresse, de bris de paix, de langage obscène, de résistance à un officier chargé de faire respecter la loi, etc. Mary Little, de son côté, a fait un affidavit accusant son agresseur d'avoir forcé l'entrée de sa demeure avant de la menacer elle-même.

Souper en retard.

Rose et Isaie Washington, ménage de couleur, demeurent 645 rue Sud Franklin. Traduits devant le recorder pour bris de paix, ils avouent les faits suivants:

Le mari est arrivé à la maison avant-hier soir, et n'a pas trouvé le souper servi. Une querelle s'en est suivie et, à un moment donné, Isaie a jeté le contenu d'une cruche d'eau fraîche dans le dos de Rose, qui a jeté le cri: "au meurtre!" ce qui a ameuté les voisins et fait accourir la police.

Le juge Hughes a déchargé les deux époux.

Le sténographe de la seconde Cour criminelle de cité, Georges Breckman, a reçu comme souvenir et marque d'estime de la part des employés de la cour, un beau parapluie avec une poignée en or.

Le juge Aucoin a fait le speech d'usage en pareil cas, et M. Breckman y a répondu par un remerciement aimable improvisé.

Le cadeau a été un à-propos vu le temps qu'il a fait, juste au moment de la sortie de ces Messieurs.

A ALGER.

La machinerie du Good Intent Dry Dock a été retirée du fleuve; celle qui était l'intérieur de la chambre des machines est entièrement sauvée. Les scaphandriers espèrent sauver aussi la chaudière et la machinerie qui se trouvent au dehors de la chambre des machines, quoiqu'on ne sache pas encore exactement dans quelles conditions se trouve actuellement cet outillage.

Après qu'on aura retiré tout ce qui peut être sauvé ou utilisé, le dock sera détruit, et on le remplacera par un nouveau dock.

Almanachs.

L'ABEILLE a reçu hier une véritable avalanche d'almanachs, tous aussi originaux et aussi beaux les uns que les autres.

Du nombre, citons ceux du England's Tea & Coffee Emporium, du Columbia Brewing Co., du Maxwell Company, des Knights of Temperance, de la New England Mutual Life Insurance Co, de Boston, Mass., et enfin de la Pharmacie Robin, 1429 rue d'Orléans.

A propos de la pharmacie Robin, rappelons qu'il s'y vend un tonique dit Anti-Periodic or Malaria Tonic, fabriqué par M. Robin, un chimiste d'une valeur reconnue et d'une expérience éprouvée.

Le tonique en question est souverain pour la malaria; aucun cas ne lui a jamais été réfractaire.

Une ancienne connaissance.

John Schwartz est accusé, à la cour criminelle, d'avoir tiré sur l'officier de police John Kilroy, dans la nuit où Coxey Edwards a été tué. Schwartz était un camarade d'Edwards, et il se trouvait dans le véhicule avec lui quand les coups de revolver furent tirés. On a, plus récemment, eu des raisons pour le traduire à la seconde cour du Recorder pour vagabondage et bris de paix, coin des rues Marais et de la Douane, en compagnie de Louise Spernberg, laquelle demeure 1427 rue de la Douane.

Le juge Marmouget l'a mis sous $150 de caution.

Faute de pouvoir fournir cette caution, Schwartz a été reconduit en prison.

Accident mortel.

Un matelot anglais, Charles Brand, âgé de 28 ans, faisant partie de l'équipage du "Michigan," est accidentellement tombé dans une écoutille et s'est cassé le cou. La mort a été presque instantanée.

Le "Michigan" a jeté l'ancre au bas de la rue du Général Taylor.

Employé infidèle.

Arthur McKenna, de couleur, a été condamné, hier matin, à $25 d'amende ou 30 jours de prison, par le recorder Hughes, comme suspect et dangereux.

McKenna travaillait au compte de M. Sharp, qui fait le commerce de glace, de bois et de charbon, rue N. Villeré 437. Il a récemment commis des indélicatesses au sujet des recettes qu'il devait recevoir.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Bernard G. Rhode à Alonzo Drain, deux terrains bornés par les rues Freret, Julie, Cypress et Howard, $1,900.

M. et Mme Clarence O. Wilcox à Joseph N. Bousel, un terrain borné par les rues Colisée, Valmont, Perrier et Léontine. $1,000.

Vve Francis Noustens à la American Homestead Co., un terrain borné par les rues Marais, Français, Urquhart et Champs-Elysées, $1,000.

Joseph Scaffidi à Bernarde G. Carbajal, un terrain borné par les rues Poydras, Howard, Lafayette et Liberte, $1,300.

Security B. & L. Ass'n à Hugh Milton Sholl, un terrain borné par les rues Chestnut, Octavie et Peters, $2,200

Chas M. Fulton à Vve Edouard Carrière, une portion de terre bornée par les rues Kerlerec, Marais, Villeré et Colombus, $2,800.

Mme Mary A. Stevenson à Geo. P. Blaise, un terrain borné par les rues Octavia, Garfield, Atlanta et Peters, $2,300.

La succession de Francis T. Keirst Sr à Wynne G. Rogers, un terrain borné par les rues Cleveland, Claiborne, Derbigny et Palmyre, $1750.

Mme Marie O. Cabiro à Jos. C. Tremoulet, une portion de terre bornée par les rues Villeré, Colombus, Marais, St-Bernard et Labarpe, $2,000.

Etrennes! Etrennes!

La maison F. A. Brunet rappelle au public qu'elle possède un choix des plus complets d'articles de tous genres en bijouterie et en objets d'art et de fantaisie qu'elle vend comme étrennes à des prix d'une grande modicité. Elle restera ouverte tous les soirs jusqu'à dix heures; son adresse: 313 rue Royale.

Le Clerk Populaire de Comté de la Ville de San Francisco.

L'HON. WILLIAM A. DEANE, DE SAN FRANCISCO, CAL.

L'Hon. Wm. A. Deane, Clerk de la ville et du Comté de San Francisco, était Chef Député dans le bureau de son prédécesseur à la fin de son terme. C'est un enfant de la ville, étant né et ayant été élevé dans la ville de San Francisco, et il a, pendant des années, été identifié d'une façon proéminente avec l'Ordre des "Native Sons of the Golden West," aussi bien qu'avec d'autres associations fraternelles. C'est un jeune homme excessivement populaire, dans le monde et dans les cercles politiques, comme le prouve la dernière élection où il a battu son concurrent pour la position de Clerk de Comté par près de 8000 voix.

Dans une lettre écrite le 28 janvier, 1899, de San Francisco, au Dr. Hartman, Columbus, O., M. Deane parle dans les termes suivants de la Peruna:

The Peruna Medicine Co., Columbus, O.

Messieurs: "Je ne me passerais pas de Peruna, car j'ai trouvé que c'est le meilleur remède que j'ai jamais pris pour les affections catarrhales. J'ai essayé presque tous les soi-disant remèdes pour le catarrhe annoncés, et puis dire en conscience que de tous les remèdes pour les affections catarrhales que l'on m'a recommandés, aucun ne m'a fait autant de bien que la Peruna."—WM. A. DEANE.

LE CATARRHE assume différentes phases dans différentes saisons de l'année. Il y a, donc, quatre variétés bien définies de catarrhe. Le catarrhe d'hiver, le catarrhe de printemps, le catarrhe d'été, et le catarrhe d'automne. Dans chacune de ces variétés, différents organes semblent être le siège principal du catarrhe.

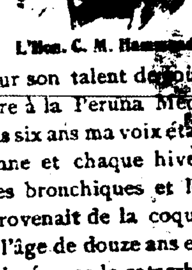
En hiver le catarrhe est plus souvent dans le cerveau, la gorge et les organes respiratoires. Au printemps le catarrhe semble affecter surtout l'estomac et le système nerveux. En été les intestins souffrent le plus souvent, tandis qu'en automne le foie et les rognons semblent être exposés particulièrement aux ravages du catarrhe.

Naturellement cela ne veut pas dire que le catarrhe est absolument confiné dans ces parties du corps pendant la saison à laquelle nous les avons assignées. Le catarrhe peut attaquer tout organe dans toute saison de l'année, mais la possibilité que le catarrhe attaque des organes particuliers étant plus grande dans certaines saisons, ces quatre variétés distinctes ont été reconnues.

M. Robert Douglas, Spécialiste Homeopathe, coin de 6th et F Sts., N. W., Washington, D. C., dans une lettre récente à la Peruna Medicine Co., de Columbus, O., parle dans les termes suivants de leur célèbre remède pour le catarrhe, la Peruna:

"J'exerce la médecine depuis des années, pendant lesquelles j'ai administré la Peruna à nombre de mes malades pour rhumes, catarrhe et faiblesse générale, et ils s'en sont bien trouvés. J'ai suivi avec une attention spéciale ses effets, et j'ai une confiance absolue dans ses propriétés curatives, et n'ai pas d'hésitation à l'endosser le plus emphatiquement."

L'Hon. Clement M. Hammond est un des journalistes les plus connus de New York. Pendant des années éditeur d'un des plus grands journaux de Hartford, Conn., il se fit plus tard une place proéminente dans la rédaction du "New York Recorder" et du "New York World". Il a beaucoup voyagé et il est renommé dans tous les Etats-Unis pour son talent de journaliste.



L'Hon. C. M. Hammond

Dans une lettre à la Peruna Medicine Co., il dit: "Depuis six ans ma voix était affectée chaque automne et chaque hiver. Parfois aussi les tubes bronchiques et les poumons. Tout cela provenait de la coqueluche que j'avais eu à l'âge de douze ans environ et qui m'avait laissé avec le catarrhe. Depuis que j'ai pris de la Peruna, ma voix est plus claire qu'elle ne l'a été depuis deux ans, et je suis tout prêt à le certifier." L'adresse de M. Hammond est "The Arlington," 64 Montague St., Brooklyn, N. Y.

La Peruna est un remède interne—un remède scientifique pour le catarrhe. Elle guérit le catarrhe quelle que soit sa location. Elle guérit pour toujours. La Peruna fortifie en arrêtant l'épuisement. En économisant le mucus elle enrichit le sang. En nettoyant les membranes muqueuses elle préserve les forces vitales.

Aucun remède ne peut prendre la place de la Peruna. Insistez pour avoir la Peruna. Ne prenez pas d'autre remède. Il n'y a pas de substitut pour cette médecine catarrhale. Demandez un livre gratuit sur le catarrhe. Ecrivez à "The Peruna Medicine Co., Columbus, O."

Remède Simple POUR Maladies de Peau.

Lavez parties affectées avec Savon Heiskell, séchez avec serviette souple, appliquez Onguent Heiskell avec le doigt. Une application par jour, jamais plus de deux, pour guérison complète de Boutons, Taches, Démangeaisons, Dartres, Erésipèle, Teigne, Brûlures, Echaudures, Ulcères aux Oreilles, Nez et Paupières, Hémorroïdes et toute éruption de la peau. L'Onguent Heiskell guérit alors que Salsepareille, Iode et mercure échouent. Très adoucissant et rafraîchissant, rend la peau lisse et belle. Recommandé et employé par médecins depuis cinquante ans. Chez Pharmaciens 50 cents. Demandez livre d'attestations.

JOHNSTON, HOLLOWAY & Cie., 531 rue Commerce, Philadelphia.

POUR LE JOUR DE L'AN.

Les Meilleurs BONBONS FRANÇAIS qui aient jamais été Importés à la Nouvelle-Orléans. CHOCOLATS ET BONBONS DE PARIS.

FRUITS CRISTALISÉS DE MARSEILLE.

Les Marques autrefois tenues par MM. E. C. Villeré et De Blanc.

Aussi les Chocolats et Bonbons de Lyons.

PHARMACIE WILLIAMS,

Coin des rues Canal et Bourbon.

28 déc—au 1er jan inc

Ouvert au Public—

RESTAURANT PIZZINI

AU No 930 RUE DU CANAL.

Ameublement et Installations entièrement neufs.

Repas servis à la carte à toutes heures.

Une attention spéciale est accordée aux commandes pour Banquets, Diners, Mariages et Fêtes à court délai.

6nov—3m—Jeu Dim

CONFISERIE MANNESSIER

COIN ROYALE ET ST-PIERRE.

POUR NOEL 1902 - - - - - - - JOUR DE L'AN 1903.

Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristallisés

Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.

Commandes pour Soirées, etc., Exécutées Artistiquement.

Les Ordres de la Campagne seront Remplis avec la Plus Grande Attention.

18 déc—18 21 25 28 31—jan 1

triste de son ami.... Il l'avait toujours vu ainsi d'ailleurs.

Les deux hommes se séparèrent.

Vers deux heures et demie, fidèle à sa promesse, le marquis d'Aulnoye sonnait à la porte de l'hôtel de la rue Pierre-Charron.

Il demanda:

— Madame Trémanzey est-elle visible?

Le domestique interrogé par le marquis répondit:

—Madame est là, je vais prévenir madame. Si monsieur veut bien me remettre sa carte et attendre un instant dans le grand salon.

Et M. d'Aulnoye avait été introduit dans une pièce immense, à l'ameublement princier qu'il connaissait bien et où il était venu souvent autrefois.

Son attente fut de courte durée, car le valet reparaissait presque aussitôt et annonçait:

—Monsieur veut-il me suivre?

Quelques secondes plus tard, le marquis se trouvait dans un petit boudoir mauve artistement aménagé....garni d'exquis bibelots....de statuettes....de vases aux formes étranges.

Une jeune femme s'avançait au-devant de lui en disant:

—Ah! quelle agréable surprise....mon vieil ami!

Elle tentait de sourire.

D'un coup d'œil M. d'Aulnoye s'était rendu compte des ravages que le chagrin avait faits sur ce pâle visage aux traits toujours fins et délicats, mais fanés déjà.

Jane sentit peser sur elle ce regard scrutateur.

Elle fut prise d'un frisson qu'elle ne put réprimer.

Le marquis avait saisi de sa main gantée la longue et douce main de la jeune femme. Et de sa voix grave, assourdie un peu il disait:

—Il y a bien longtemps, en effet, que je n'ai eu le plaisir de vous voir, ma chère Jane. Seulement il ne faut pas me garder rancune de mon silence ni le prendre pour une preuve d'oubli.

"Pendant quelque temps je me suis absenté de Paris....Et puis, les tracas, les soucis dont aucun de nous n'est exempt, hélas! m'ont aussi retenu chez moi ....Mais je ne vous oubliais pas, ni vous, ni mon vieil ami Gérald. Comment va-t-il aujourd'hui?

—Père va très bien, je vous remercie. Mais vous n'avez pas de chance: il est parti il y a une heure à peine. Il avait, cet après-midi, un rendez-vous à la Bourse, m'a-t-il dit.

M. d'Aulnoye eut un léger sourire.

—Oh! aujourd'hui je ne venais pas pour lui, ma chère Jane.... mais plutôt pour vous.

—Vous êtes bien aimable.... Allons, asseyez-vous.

La jeune femme l'attirait vers un fauteuil bas sur lequel il prenait place —

Il continuait à l'examiner.

Et malgré qu'elle s'efforçât de se montrer calme et souriante il devinait les tortures de son cœur, il avait conscience du lent et suppliciant martyre qu'elle endurait.

Les yeux étaient entourés de cercles noirs très larges. Les joues étaient caves. Les paupières gonflées semblaient brûlées par des larmes récentes.

Après la sortie de son père, le matin, une crise terrible d'abattement avait terrassé la jeune femme.

Pendant des heures, elle s'était demandé à quel parti elle devait se résoudre.

Devait-elle se résigner à traîner des jours maudits!

Ou bien, ne valait-il pas mieux en finir avec une existence à jamais brisée?

La mort lui était apparue comme le suprême remède à ses maux.

Mais voici que tout à coup un visage triste et grave avait passé devant les yeux de la jeune femme: le visage de son père.

Elle avait tressailli.

La mort ne l'effrayait pas, puisque pour elle désormais c'en était fait dans la vie de toute joie, de toute illusion!....Mais à cause du banquier....de ce pauvre père si bon....si dévoué.... si affectueux....elle ne pouvait pas mourir.

Ce serait le tuer, lui aussi.

Il fallait chasser bien loin d'elle cette hantise....Il fallait vivre ....malheureuse....Mais vivre quand même!

Elle en avait pris la résolution.

Mais comme ses larmes avaient coulé! comme elle s'était senti lasse, accablée!

Au déjeuner, Armand était rentré pâle, le visage fatigué. Pour expliquer son absence de la nuit, il avait déclaré qu'un ami l'avait emmené la veille dans l'une de ses propriétés près de Creil et qu'il avait manqué le dernier train.

Jane l'écouta avec indifférence.

Armand avait l'habitude de voir sa femme triste et silencieuse; il ne s'étonna nullement de l'attitude de celle-ci.

D'ailleurs, à peine le déjeuner fini, il trouva un prétexte pour repartir.

Une fois seule, Jane était retombée dans sa tristesse et dans ses rêveries.

Jamais, jusqu'alors, son cœur n'avait été broyé par une telle souffrance.

Ce qu'elle avait découvert.... ces secrets affreux....l'histoire de Pierre et d'Armand......les frères ennemis...toutes ces choses insoupçonnées......c'était horrible!

Et elle n'avait personne à qui se confier.

Pourtant c'eût été pour elle un soulagement extrême que de partager sa peine avec quelqu'un ....quelqu'un qui l'aurait consolée....qui, par de douces, par de consolantes paroles aurait relevé son courage abattu......pansé l'effroyable plaie de son cœur.

Et il lui fallait garder pour elle seule cette torture.

O mon Dieu!

L'arrivée du marquis d'Aulnoye l'arrachait à une sorte de torpeur inquiétante qui était tombée sur elle brusquement.

Et, maintenant, assise près de lui, s'efforçant de prendre une attitude calme, de se composer un visage souriant, elle disait:

—Alors, vous vous êtes absenté encore? De nouveaux voyages toujours....Vous ne voulez pas perdre votre réputation d'éternel juif errant.

Et, lui, répondait, hochant la tête:

—Hélas non!

—Où êtes-vous allé cette fois? En Afrique....sur ce continent noir qui, si ma mémoire est fidèle, exerçait sur vous une mystérieuse attirance?

—Moins loin, ma chère Jane. En Italie seulement.

—Y avez-vous trouvé de beaux sites?....En avez-vous savouré tout le charme?

Il eut un nouvel haussement d'épaules sans répondre.

Et la jeune femme alors:

—Oui....je sais que rien n'arrête votre attention....que rien ne vous enchante....Vous resterez donc toujours le même?

—Je suis trop vieux pour changer à présent. Et, cependant, j'ai modifié ma façon de penser.

—Ah!....En quoi?

—Je me dis que mes peines ne peuvent être éternelles et que, si éprouvé qu'on puisse être, il ne faut jamais désespérer de la miséricorde de Celui qui est plus puissant que nous.

—Oui, c'est vrai, vous avez beaucoup souffert aussi?

Elle venait de se trahir.

Il releva tout de suite la tête comme étonné.

Mais déjà elle se reprenait.

—Car je sais que vous avez eu beaucoup de chagrin dans votre vie. Père et moi, souvent nous parlons de vous. Nous vous plaignons et tous deux nous faisons des vœux pour que vous retrouviez un jour votre tranquillité.

—Je vous remercie, ma chère Jane......Mais dites-moi, pourquoi me demandez-vous si moi "aussi" j'ai souffert?....Serait-ce que vous de votre côté.

Elle l'interrompit vivement:

—Oh!... il ne s'agit pas de moi.

—Est-ce bien vrai? Vous ne savez pas mentir. Vous changez de contenance....C'est donc que j'ai deviné juste....Vous avez de la peine, mon enfant....Que s'est-il donc passé?

Il s'arrêta. Jane tressaillait ....se penchait en arrière, comme prise de faiblesse......Elle avait trop présumé de ses forces, tout à l'heure, en espérant qu'elle pourrait se dominer, ne rien laisser deviner du drame effrayant qui se jouait en elle.

Il suffisait pour déjouer toute cette combinaison d'un mot imprudemment prononcé.

Elle se sentait défaillir...Une lassitude immense, à la fois physique et morale, pesait sur elle.

Un vertige la prit....Elle ferma les yeux, bégaya:

—Mon Dieu....mon Dieu....

Les lèvres blêmissaient......

Les rougeurs des pommettes disparaissaient....la tête se renversait en arrière.

Inquiet, le marquis s'était mis debout. Déjà il s'apprêtait à appeler. Sa main se posait sur un timbre.

Mais la jeune femme rouvrit les paupières.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avoir soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et ne n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille